

LA PALABRE AFRICAINE FACE A LA DIALECTIQUE GRECQUE : ESSAI DE PHILOSOPHIE COMPAREE

Hospice TCHIATTI

Université d'Abomey-Calavi (UAC)/ Bénin

hospicetchatti@gmail.com

Résumé

Cet article examine les rapports entre la palabre africaine et la dialectique grecque dans une perspective de philosophie comparée. L'objectif est de déterminer si la palabre peut être considérée comme une forme de rationalité dialogique comparable à la dialectique antique, sans en effacer les spécificités historiques et culturelles. L'étude s'appuie sur une démarche historico-herméneutique fondée sur l'analyse des textes de Platon, d'Aristote et de plusieurs philosophes africains contemporains. Les résultats montrent que les deux traditions partagent des principes communs, notamment le dialogue, l'argumentation critique et la recherche de la vérité. Elles se distinguent toutefois par leurs finalités : la dialectique grecque privilégie la connaissance de l'universel, tandis que la palabre articule la vérité à la justice, à la réconciliation et à la cohésion communautaire. L'article contribue ainsi au renouvellement de la philosophie comparée en mettant en évidence la pluralité des formes de rationalité et la contribution de la pensée africaine à une philosophie interculturelle du dialogue.

Mots-clés : *Palabre africaine, dialectique grecque, philosophie comparée, rationalité dialogique, interculturelité.*

Abstract

This article examines the relationship between the African palaver and Greek dialectics from the perspective of comparative philosophy. It seeks to determine whether the palaver may be regarded as a form of dialogical rationality comparable to ancient dialectics while preserving its historical and cultural specificity. The study adopts a historical-hermeneutic approach based on the analysis of the works of Plato, Aristotle, and contemporary African philosophers. The findings show that both traditions share common principles, including dialogue, critical argumentation, and the pursuit of truth. They nevertheless differ in their respective aims: Greek dialectics primarily seeks universal knowledge, whereas the African palaver links truth to justice, reconciliation, and communal cohesion. The study therefore contributes to the renewal of comparative philosophy by highlighting the plurality of rationalities and the contribution of African thought to an intercultural philosophy of dialogue.

Keywords: *African palaver, Greek dialectics, comparative philosophy, dialogical rationality, interculturelity.*

Introduction

Le dialogue constitue l'une des expressions fondamentales de la rationalité philosophique. Depuis l'Antiquité grecque, la dialectique est conçue comme une méthode de recherche de la vérité fondée sur la confrontation critique des arguments. Chez Socrate, Platon et Aristote, elle permet d'examiner les opinions, d'en révéler les contradictions et de progresser vers une connaissance plus rigoureuse (Platon, 1966 : 532a-534e ; Aristote, 1967 : 100a18-101a4). Cette tradition a durablement marqué l'histoire de la philosophie et contribué à associer la rationalité dialogique à l'héritage grec.

Toutefois, les travaux contemporains en philosophie africaine invitent à élargir cette conception. Des auteurs tels que Kagame (1956), Hountondji (1977), Bidima (1997), Wiredu (1996), Ramose (1999), Diagne (2018) et Chimakonam (2019) ont mis en évidence l'existence de formes africaines de rationalité fondées sur la délibération, l'argumentation et la recherche collective de solutions. Parmi elles, la palabre occupe une place importante. Loin de se réduire à une pratique coutumière de règlement des différends, elle constitue un espace de discussion où la parole est soumise à des exigences d'écoute, de justification et de responsabilité, en vue de la justice, de la réconciliation et de la cohésion communautaire (Bidima, 1997 : 42).

Les débats contemporains sur la décolonisation des savoirs, le pluralisme épistémologique et la reconnaissance des traditions philosophiques non occidentales ont profondément renouvelé l'histoire mondiale de la philosophie. Dans ce contexte, la comparaison entre la palabre africaine et la dialectique grecque ne relève plus d'un simple exercice d'histoire des idées. Elle participe à une réflexion plus large sur la diversité des formes de rationalité et sur la nécessité de dépasser les récits qui identifient exclusivement l'origine du dialogue philosophique à la tradition grecque. La présente étude s'inscrit ainsi dans le mouvement d'une philosophie comparée attentive aux circulations intellectuelles et à la pluralité des héritages philosophiques.

Malgré ces avancées, les études comparant systématiquement la palabre africaine à la dialectique grecque demeurent limitées. La présente recherche répond donc à la question suivante : dans quelle mesure la palabre peut-elle être considérée comme une forme de rationalité dialogique comparable à la dialectique grecque sans perdre sa spécificité

philosophique ? L'hypothèse défendue est que les deux traditions partagent le dialogue, l'argumentation critique et la recherche de la vérité, mais se distinguent par leurs finalités : la dialectique grecque privilégie la connaissance de l'universel, tandis que la palabre associe la vérité à la justice, à la réconciliation et au maintien du lien communautaire.

L'objectif est d'analyser les fondements philosophiques, les convergences et les différences de ces deux traditions afin de montrer que la palabre constitue une expression originale de la rationalité dialogique. Cette recherche relève d'une démarche qualitative de philosophie comparée fondée sur une méthode historico-herméneutique. La dimension historique consiste à replacer les textes de Platon, d'Aristote ainsi que ceux des principaux philosophes africains contemporains dans leurs contextes respectifs afin d'éviter toute assimilation anachronique. L'approche herméneutique permet ensuite d'interpréter les concepts de palabre, de dialectique, de vérité, de dialogue et de rationalité à partir de leurs significations internes. Enfin, la comparaison philosophique repose sur une analyse conceptuelle visant à identifier les convergences, les divergences et les limites des deux traditions sans postuler une filiation historique entre elles. Les matériaux analysés sont exclusivement constitués de sources primaires (Platon, Aristote) et de sources secondaires issues de la philosophie africaine contemporaine.

L'article s'organise en trois parties : la première présente les fondements conceptuels des deux traditions ; la deuxième analyse leurs convergences philosophiques ; la troisième examine les limites de leur assimilation et leur contribution à une philosophie interculturelle du dialogue.

1. Fondements historiques et conceptuels de la palabre africaine et de la dialectique grecque

1.1. La palabre africaine : une institution philosophique de la rationalité dialogique

La palabre occupe une place centrale dans l'organisation politique et sociale de nombreuses sociétés africaines. Généralement présentée comme une pratique de médiation ou de règlement des conflits, elle dépasse toutefois cette fonction pragmatique pour constituer une véritable institution de production du sens et de délibération collective. Elle repose sur l'idée que les différends ne peuvent être résolus

durablement que par une confrontation argumentée des points de vue, conduite dans un cadre où chaque participant est appelé à justifier sa position. Comme le souligne Bidima, la palabre est une « juridiction de la parole », c'est-à-dire un espace où la parole devient à la fois instrument de justice, de médiation et de construction du lien social (Bidima, 1997:11).

Cette conception confère à la palabre une portée philosophique. Elle suppose que la vérité ne résulte ni de l'autorité, ni de la contrainte, mais d'un processus de discussion critique au cours duquel les arguments sont évalués par la communauté. La parole y est soumise à des exigences de cohérence, d'écoute et de responsabilité. Dans cette perspective, la rationalité ne se réduit pas à la démonstration logique ; elle implique également la capacité à convaincre par des raisons recevables et à reconnaître la pertinence des objections formulées par autrui.

Cette lecture s'inscrit dans les renouvellements contemporains de la philosophie africaine. En critiquant l'ethnophilosophie, Hountondji montre que la pensée africaine ne peut être réduite à un ensemble de croyances collectives ; elle doit être comprise comme une activité critique fondée sur l'argumentation et le débat (Hountondji, 1977:52-58). De son côté, Wiredu met en évidence que le consensus recherché dans plusieurs traditions africaines ne procède pas d'une unanimité imposée, mais d'une délibération où chacun peut défendre librement sa position jusqu'à l'émergence d'un accord raisonnable (Wiredu, 1996:179-190). La palabre apparaît ainsi comme une pratique de rationalité dialogique dans laquelle la persuasion l'emporte sur la contrainte.

Les travaux plus récents prolongent cette réhabilitation. Chimakonam montre que les traditions africaines de discussion développent des formes originales de raisonnement fondées sur la complémentarité des perspectives et la critique réciproque, ouvrant ainsi de nouvelles voies pour la philosophie comparée (Chimakonam, 2019:83-101). De même, Ramose souligne que la philosophie de l'Ubuntu fait de la relation à autrui la condition même de l'exercice de la raison, rappelant que la recherche du vrai demeure inséparable de la reconnaissance de l'humanité de chacun (Ramose, 1999:49-67).

La spécificité de la palabre réside cependant dans sa finalité. Si elle vise la manifestation de la vérité, celle-ci n'est jamais pensée indépendamment de la justice, de la réconciliation et de la préservation du vivre-ensemble. Une décision n'est pleinement légitime que lorsqu'elle permet de

restaurer les relations sociales et de renforcer la cohésion de la communauté. La rationalité de la palabre est ainsi à la fois critique, éthique et politique : elle associe l'exigence de l'argumentation à la responsabilité envers la collectivité.

Ainsi comprise, la palabre ne saurait être réduite à une simple pratique coutumière de médiation. Elle constitue une institution philosophique de la rationalité dialogique dont l'originalité réside dans l'articulation entre recherche de la vérité, délibération collective et restauration du lien social. Cette caractéristique justifie sa comparaison avec la dialectique grecque, tout en invitant à reconnaître la singularité de son horizon philosophique.

1.2. La dialectique grecque : une méthode philosophique de recherche de la vérité

La dialectique constitue l'un des fondements de la philosophie grecque antique. Issue du verbe *dialogesthai* (« dialoguer »), elle désigne une méthode de recherche fondée sur l'échange critique des arguments plutôt que sur l'affirmation dogmatique. Dès Socrate, le dialogue devient un exercice intellectuel visant à éprouver les opinions, à dévoiler leurs contradictions et à conduire progressivement les interlocuteurs vers une connaissance plus rigoureuse. La vérité n'est pas transmise comme un savoir achevé ; elle se construit par le questionnement, la réfutation et la justification rationnelle (Platon, 1950:150b).

La méthode socratique repose sur deux procédés complémentaires : l'ironie, qui met au jour les limites des certitudes immédiates, et la maïeutique, qui accompagne l'interlocuteur dans l'élaboration d'un jugement plus fondé. Cette pédagogie du dialogue fait de la philosophie un exercice de conversion intellectuelle où chacun accepte de soumettre ses convictions à l'examen critique. La célèbre affirmation selon laquelle la conscience de son ignorance constitue le point de départ de la recherche philosophique illustre cette exigence de modestie épistémique (Platon, 1950:21d-23b).

Platon systématise cette démarche en conférant à la dialectique une portée à la fois épistémologique et métaphysique. Dans *La République*, elle est présentée comme la science suprême permettant à l'esprit de dépasser le domaine de l'opinion (*doxa*) pour atteindre la connaissance véritable (*epistêmê*) des réalités intelligibles (Platon, 1966:532a-534e). Le dialogue devient alors un instrument d'ascension vers l'universel, fondé sur la

définition des concepts, la réfutation des contradictions et la recherche des premiers principes.

Aristote apporte une inflexion importante à cette tradition. Dans les *Topiques*, il définit la dialectique comme un raisonnement construit à partir des opinions communément admises (*endoxa*), destiné à examiner la solidité d'une thèse par la discussion critique (Aristote, 1967:100a18-101a4). La dialectique n'est plus seulement une voie d'accès aux principes ; elle devient également une méthode d'analyse conceptuelle, préparant l'exercice de la démonstration scientifique.

Les interprétations contemporaines confirment la richesse de cette tradition. Hadot montre que le dialogue antique ne poursuit pas uniquement un objectif théorique ; il constitue aussi un exercice spirituel destiné à transformer le sujet par la pratique de la réflexion critique (Hadot, 1995:95-112). Dans cette perspective, la dialectique apparaît comme une discipline intellectuelle et morale où la recherche de la vérité suppose l'écoute, la rigueur argumentative et la disponibilité à reconnaître la force des meilleures raisons.

Ainsi comprise, la dialectique grecque dépasse le simple cadre d'une technique de discussion. Elle exprime une conception exigeante de la rationalité selon laquelle la vérité se construit dans l'échange critique et la confrontation des arguments. Cette valorisation du dialogue constitue le principal point de rencontre avec la palabre africaine, même si les deux traditions se distinguent par leurs horizons philosophiques respectifs : l'une est principalement orientée vers la connaissance de l'universel, l'autre vers la justice, la réconciliation et le maintien de la cohésion communautaire.

1.3. État de la recherche et enjeux de la philosophie comparée

Les travaux consacrés à la dialectique grecque et à la palabre africaine se sont développés selon des perspectives distinctes. En philosophie antique, la dialectique est généralement étudiée comme une méthode de recherche fondée sur le dialogue, la réfutation et l'analyse conceptuelle (Hadot, 1995 ; Irwin, 1995 ; Detienne, 2000). En philosophie africaine, les recherches de Kagame (1956), Hountondji (1977), Bidima (1997), Wiredu (1996), Ramose (1999), Diagne (2018) et Chimakonam (2019) ont mis en évidence l'existence de formes de rationalité fondées sur la délibération, l'argumentation critique et la recherche collective de solutions.

Toutefois, les études établissant une comparaison systématique entre la palabre africaine et la dialectique grecque demeurent limitées. La présente recherche entend combler cette lacune en examinant leurs convergences méthodologiques et leurs différences de finalité. Si les deux traditions valorisent le dialogue et l'argumentation comme voies d'accès à une décision ou à une connaissance plus rationnelle, la dialectique grecque privilégie la recherche de l'universel, tandis que la palabre associe la quête de la vérité à la justice, à la réconciliation et à la cohésion communautaire. Cette comparaison contribue ainsi à renouveler la philosophie comparée en reconnaissant la pluralité des formes de rationalité sans effacer la singularité historique et culturelle de chaque tradition.

2. Convergences philosophiques entre la palabre africaine et la dialectique grecque

2.1. La recherche collective de la vérité : une convergence fondamentale

La palabre africaine et la dialectique grecque partagent une conception dialogique de la recherche de la vérité. Dans les deux traditions, la connaissance ne résulte ni de l'autorité d'un individu ni d'une affirmation incontestable ; elle se construit par la confrontation critique des points de vue. Le dialogue devient ainsi un espace où les opinions sont examinées, corrigées et reformulées à partir de raisons susceptibles d'être reconnues par les interlocuteurs.

Chez Socrate, cette exigence se manifeste par le questionnement, l'ironie et la maïeutique. En mettant au jour les contradictions des opinions, le dialogue conduit les interlocuteurs à reconnaître les limites de leurs certitudes et à rechercher une compréhension plus rigoureuse des notions discutées (Platon, 1950 : 21d-23b). La vérité apparaît dès lors comme le résultat d'une démarche critique et collective plutôt que comme un savoir définitivement acquis.

Une dynamique comparable se retrouve dans la palabre africaine. La circulation de la parole permet aux participants d'exposer leurs raisons, de répondre aux objections et de contribuer à la recherche d'un accord raisonnable. Selon Bidima (1997 : 42), la palabre organise un espace de délibération dans lequel la vérité se construit par la confrontation des arguments. Wiredu (1996 : 180) précise que le consensus ne signifie pas

l'effacement des divergences, mais leur dépassement par la discussion et la recherche d'une décision acceptable pour tous.

Les analyses de Chimakonam (2019 : 95) prolongent cette perspective en soulignant le caractère critique et évolutif de la rationalité conversationnelle africaine. Toutefois, la convergence entre les deux traditions demeure principalement méthodologique. La dialectique grecque privilégie la recherche de vérités universelles et la clarification des concepts, tandis que la palabre associe la vérité à la justice, à la réconciliation et à la préservation de l'harmonie communautaire. La comparaison révèle ainsi deux formes de rationalité dialogique proches par leur méthode, mais distinctes par leurs finalités.

2.2. Le dialogue comme méthode de résolution des conflits

La palabre africaine et la dialectique grecque reconnaissent toutes deux la valeur du dialogue dans le traitement des désaccords. Le conflit n'est pas seulement perçu comme une rupture ou un obstacle ; il constitue également une occasion de confronter les positions, de clarifier les arguments et de rechercher une solution raisonnable.

Dans les sociétés africaines, la palabre répond à une logique de médiation et de restauration du lien social. Les parties exposent leurs arguments, répondent aux objections et participent à l'élaboration d'une décision susceptible de rétablir la justice et l'équilibre communautaire. Pour Bidima (1997 : 42-45), la palabre ne vise donc pas uniquement le règlement du différend ; elle cherche aussi à reconstruire les relations sociales par une parole responsable. Dans cette perspective, le consensus, tel que l'analyse Wiredu (1996 : 181-185), résulte d'une délibération fondée sur la persuasion plutôt que sur la contrainte ou la domination.

La dialectique grecque attribue également une fonction positive au désaccord. Les dialogues socratiques partent généralement d'opinions contradictoires sur la justice, la vertu ou le courage. Par la réfutation (*elenchos*), Socrate met en évidence les incohérences des raisonnements afin de conduire les interlocuteurs vers une compréhension plus rigoureuse des concepts examinés (Platon, 1955 : 458a-458d). La contradiction devient ainsi un moteur de la recherche philosophique.

Toutefois, les finalités diffèrent. La dialectique grecque vise principalement la clarification conceptuelle et la recherche du vrai, tandis que la palabre évalue aussi la décision à partir de ses effets sur la paix, la réconciliation et la cohésion sociale. La comparaison montre ainsi que les

deux traditions font du dialogue un instrument de dépassement des conflits, mais que la palabre lui confère une portée éthique et communautaire plus affirmée.

2.3. Rationalité, argumentation et éthique de la discussion

La palabre africaine et la dialectique grecque reposent sur l'idée que la parole ne possède une valeur philosophique que lorsqu'elle est soutenue par une argumentation susceptible de résister à l'examen critique. Dans les deux traditions, la légitimité d'une affirmation ne dépend pas du statut social ou politique de son auteur, mais de la cohérence et de la pertinence des raisons avancées.

Dans la tradition socratique, le dialogue ne vise pas la victoire oratoire, mais la recherche du vrai et du juste. Par la réfutation (*elenchos*), les opinions sont soumises à un examen critique qui permet d'en révéler les contradictions et d'en améliorer la cohérence (Platon, 1955 : 457e-458d). La dialectique apparaît ainsi comme une pratique de rigueur intellectuelle exigeant la capacité de remettre en question ses propres convictions.

La palabre repose sur une exigence comparable d'écoute, de justification et de responsabilité. Les participants doivent défendre leurs positions tout en prenant en considération les arguments des autres. Selon Bidima (1997 : 54-58), cette pratique constitue une véritable éthique de la parole, dans laquelle la persuasion rationnelle prévaut sur la contrainte. Wiredu (1996 : 184-188) souligne également que la recherche du consensus suppose une disposition à réviser son jugement lorsque les arguments d'autrui se révèlent mieux fondés.

Les travaux de Chimakonam (2019 : 98-105) mettent en évidence le caractère critique, coopératif et évolutif de cette rationalité conversationnelle. Toutefois, la palabre se distingue de la dialectique grecque par l'importance qu'elle accorde aux conséquences sociales de la délibération. La validité d'une décision dépend non seulement de sa cohérence argumentative, mais aussi de sa capacité à favoriser la justice, la réconciliation et le vivre-ensemble.

La palabre constitue donc une pratique philosophique de la rationalité dialogique. En associant l'argumentation critique à la responsabilité communautaire, elle enrichit la philosophie comparée et montre que l'exercice de la raison peut articuler étroitement vérité, éthique et cohésion sociale.

3. Limites de l'assimilation et portée d'une philosophie comparée

3.1. Les limites d'une assimilation entre la palabre africaine et la dialectique grecque

Les convergences observées entre la palabre africaine et la dialectique grecque ne doivent pas conduire à leur assimilation. La philosophie comparée ne consiste pas à rechercher des identités parfaites, mais à mettre en évidence des analogies et des différences permettant de mieux comprendre la singularité de chaque tradition (Detienne, 2000:12). Dès lors, si les deux pratiques accordent une place essentielle au dialogue et à l'argumentation, elles reposent sur des présupposés culturels et philosophiques distincts.

La première différence concerne leur horizon intellectuel. La dialectique grecque s'est développée dans le cadre de la *polis*, où la discussion philosophique participe à la formation du citoyen et à la recherche de principes universels. Chez Platon, le dialogue constitue un moyen d'accéder aux Idées, c'est-à-dire à des vérités indépendantes des circonstances particulières (Platon, 1966:532a-534e). La rationalité est essentiellement orientée vers la connaissance.

La palabre africaine s'inscrit, au contraire, dans une conception communautaire de la personne. Le dialogue ne vise pas seulement l'établissement du vrai ; il cherche également à préserver les relations sociales et à restaurer l'équilibre du groupe. Comme le souligne Bidima, la parole est inséparable de la responsabilité envers la communauté (Bidima, 1997:42). La recherche de la vérité demeure donc étroitement liée à une exigence de justice et de réconciliation.

Une seconde différence réside dans la manière de concevoir la rationalité. La tradition grecque privilégie la définition conceptuelle, la démonstration logique et la cohérence argumentative. La palabre, sans renoncer à ces exigences, mobilise également l'expérience collective, la mémoire sociale et les valeurs culturelles comme ressources de la délibération. Cette spécificité ne traduit pas une insuffisance de rationalité ; elle manifeste une autre manière d'articuler raison, histoire et communauté.

Les philosophes africains contemporains ont précisément contesté toute hiérarchisation des formes de rationalité. Hountondji rappelle que la philosophie africaine doit être reconnue comme une pratique critique et argumentative, et non comme un simple ensemble de traditions

(Hountondji, 1977:53). Dans le même esprit, Diagne défend un universalisme construit par la rencontre des traditions intellectuelles plutôt que par l'imposition d'un modèle unique de pensée (Diagne, 2018:91).

Ainsi, comparer la palabre africaine et la dialectique grecque ne revient ni à établir une filiation historique ni à démontrer une équivalence conceptuelle. L'intérêt de cette comparaison réside dans la mise en évidence de deux formes autonomes de rationalité dialogique qui, tout en partageant le recours au débat argumenté, assignent au dialogue des finalités différentes. Cette approche contribue à une histoire plurielle de la philosophie, attentive à la diversité des expériences intellectuelles sans effacer leur originalité.

3.2. La palabre comme expression d'une rationalité contextualisée

La comparaison avec la dialectique grecque montre que la palabre ne constitue ni une forme inachevée de rationalité ni une simple pratique coutumière de médiation. Elle exprime une manière originale d'exercer la raison, fondée sur le dialogue, l'argumentation et la responsabilité collective. La vérité n'y résulte pas d'une conscience isolée, mais d'une délibération au cours de laquelle les participants confrontent leurs points de vue, justifient leurs positions et acceptent de réviser leurs jugements à la lumière d'arguments plus convaincants (Bidima, 1997 : 54).

Cette rationalité est également contextualisée : les arguments sont appréciés non seulement selon leur cohérence, mais aussi en fonction de leur capacité à répondre aux réalités sociales et aux exigences du bien commun. Comme le souligne Wiredu (1996 : 183), le consensus ne signifie pas l'uniformité des opinions, mais l'élaboration d'un accord raisonnable par la discussion. La palabre articule ainsi l'exigence critique de la raison à la justice, à la réconciliation et à la préservation de la cohésion communautaire.

En ce sens, la palabre constitue une forme autonome de rationalité dialogique. Sa spécificité enrichit la philosophie comparée en montrant que l'exercice de la raison peut prendre des formes diverses tout en demeurant fondé sur la justification, la critique et la recherche collective de solutions.

3.3. Contribution de la comparaison à une philosophie interculturelle du dialogue

La comparaison entre la palabre africaine et la dialectique grecque met en évidence la pluralité des formes de rationalité qui ont marqué l'histoire de la philosophie. Elle montre que le dialogue, loin d'être l'apanage d'une seule tradition intellectuelle, constitue une modalité universelle de l'exercice de la raison, dont les expressions varient selon les contextes historiques et culturels. La philosophie comparée ne consiste donc pas à établir une hiérarchie entre les traditions, mais à comprendre la manière dont chacune apporte une réponse originale aux mêmes interrogations fondamentales.

Dans cette perspective, la palabre africaine apparaît comme une contribution spécifique à la réflexion philosophique sur le dialogue. Alors que la dialectique grecque privilégie l'élucidation conceptuelle et la recherche de vérités universelles, la palabre rappelle que la rationalité trouve également sa légitimité dans sa capacité à restaurer la justice, à prévenir les conflits et à consolider les relations humaines. Ces deux approches ne s'excluent pas ; elles révèlent des dimensions complémentaires de l'activité philosophique.

Cette complémentarité invite à dépasser les oppositions traditionnelles entre philosophie occidentale et philosophie africaine. Comme le souligne Diagne, l'universel ne résulte pas de l'imposition d'un modèle unique de pensée, mais de la mise en dialogue des expériences intellectuelles élaborées dans différentes cultures (Diagne, 2018:94). De même, Ramose montre que la philosophie de l'Ubuntu enrichit la compréhension de la rationalité en rappelant que l'être humain se construit dans la relation avec autrui (Ramose, 1999:52). Ces analyses confortent l'idée que la diversité des traditions philosophiques constitue une richesse pour la pensée contemporaine.

L'intérêt de cette recherche est ainsi double. Sur le plan théorique, elle contribue au renouvellement de la philosophie comparée en montrant que la palabre relève d'une véritable rationalité dialogique et ne peut être réduite à une simple pratique coutumière. Sur le plan pratique, elle met en évidence l'actualité de cette tradition dans les réflexions relatives à la médiation, à la gouvernance participative et à la prévention des conflits. Dans un contexte marqué par la multiplication des tensions politiques et sociales, la valorisation des pratiques de dialogue constitue une ressource importante pour la consolidation de la paix et du vivre-ensemble.

Ainsi, la confrontation entre la palabre africaine et la dialectique grecque invite à écrire une histoire plus inclusive de la philosophie, attentive à la diversité des traditions de pensée. Elle montre que la rationalité humaine ne se déploie pas selon un modèle unique, mais à travers une pluralité d'expériences dialogiques dont la rencontre nourrit le développement d'une philosophie véritablement interculturelle.

Discussion

Les résultats de cette étude montrent que la comparaison entre la palabre africaine et la dialectique grecque met en évidence deux traditions de rationalité dialogique qui partagent le recours à l'argumentation critique tout en poursuivant des finalités distinctes. Cette conclusion confirme les analyses de Bidima (1997), pour qui la palabre constitue une institution philosophique de la parole où la recherche de la vérité demeure inséparable de la justice et de la médiation.

Les conclusions rejoignent également Wiredu (1996), qui interprète le consensus africain comme le résultat d'une délibération rationnelle plutôt que d'une unanimité imposée. La palabre apparaît ainsi comme une pratique critique fondée sur l'échange argumenté, ce qui répond aux exigences d'une véritable rationalité philosophique. Cette lecture s'inscrit dans la perspective défendue par Hountondji (1977), selon laquelle la philosophie africaine doit être reconnue comme une activité critique et argumentative.

Les analyses de Chimakonam (2019) renforcent cette interprétation en montrant que la philosophie conversationnelle africaine repose sur une critique réciproque permanente et sur la complémentarité des perspectives. Toutefois, la présente étude met davantage en évidence la dimension éthique de la palabre, où la validité d'une décision est également appréciée à partir de sa capacité à restaurer le lien communautaire.

Enfin, la comparaison avec la théorie de l'agir communicationnel de Habermas (1987) montre que, sans relever d'une même tradition historique, la palabre partage l'exigence d'une justification publique des décisions, tout en intégrant plus explicitement les valeurs de solidarité, de réconciliation et de cohésion sociale.

En définitive, cette recherche montre que la palabre africaine constitue une expression originale de la rationalité dialogique. En soulignant à la

fois ses convergences et ses différences avec la dialectique grecque, elle contribue au renouvellement de la philosophie comparée et ouvre des perspectives nouvelles pour les recherches sur le dialogue interculturel, la médiation et la gouvernance participative.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'examiner les rapports entre la palabre africaine et la dialectique grecque dans une perspective de philosophie comparée. L'analyse a montré que ces deux traditions partagent une même valorisation du dialogue, de l'argumentation critique et de la recherche collective de la vérité. Toutefois, leur convergence méthodologique ne doit pas conduire à leur assimilation : la dialectique grecque privilégie l'élucidation conceptuelle et la recherche de l'universel, tandis que la palabre articule la quête du vrai à la justice, à la réconciliation et à la cohésion communautaire.

L'apport théorique de cette recherche consiste à mettre en évidence la palabre comme une forme autonome de rationalité dialogique. Elle ne constitue ni une simple pratique coutumière ni une variante inachevée de la dialectique grecque, mais une expérience philosophique originale fondée sur la délibération, la justification des arguments et la responsabilité collective. Cette comparaison contribue ainsi au renouvellement de la philosophie comparée en reconnaissant la pluralité des traditions intellectuelles et des modalités d'exercice de la raison.

Sur le plan pratique, les principes de la palabre conservent une réelle pertinence pour la médiation, la gouvernance participative et la prévention des conflits. Ils invitent également à approfondir le dialogue entre les traditions philosophiques afin de construire une philosophie interculturelle fondée sur la reconnaissance de la diversité des rationalités humaines.

Cette étude présente néanmoins certaines limites. Fondée sur une analyse historico-herméneutique et comparative des textes, elle ne prend pas en compte les transformations contemporaines des pratiques de palabre dans les sociétés africaines. De futures recherches pourraient associer cette approche philosophique à des enquêtes empiriques afin d'examiner les usages actuels de la palabre dans les mécanismes de médiation, de gouvernance locale et de résolution des conflits.

Références bibliographiques

- ARISTOTE** (1967). *Les Topiques*. Traduction de Jules Tricot. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 304 p.
- BIDIMA, Jean-Godefroy** (1997). *La palabre. Une juridiction de la parole*. Paris : Éditions Michalon, 142 p.
- CHIMAKONAM, Jonathan O.** (2019). *African Philosophy and Environmental Conservation*. Cham : Springer, 290 p.
- DETIENNE, Marcel** (2000). *Comparer l'incomparable*. Paris : Éditions du Seuil, 160 p.
- DIAGNE, Souleymane Bachir** (2018). *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale*. Paris : Albin Michel, 240 p.
- EBOUSSI BOULAGA, Fabien** (1977). *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*. Paris : Présence Africaine, 230 p.
- GADAMER, Hans-Georg** (1996). *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Traduction de Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio. Paris : Éditions du Seuil, 533 p.
- HABERMAS, Jürgen** (1987). *Théorie de l'agir communicationnel. Tome 1 : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*. Traduction de Jean-Marc Ferry. Paris : Fayard, 448 p.
- HADOT, Pierre** (1995). *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Paris : Gallimard, 460 p.
- HALLEN, Barry** (2020). *A Short History of African Philosophy*. Bloomington : Indiana University Press, 184 p.
- HOUNTONDJI, Paulin J.** (1977). *Sur la « philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie*. Paris : François Maspero, 187 p.
- IRWIN, Terence** (1995). *Plato's Ethics*. New York : Oxford University Press, 432 p.
- KAGAME, Alexis** (1956). *La philosophie bantu-rwandaise de l'être*. Bruxelles : Académie Royale des Sciences Coloniales, 360 p.
- PLATON** (1950). *Apologie de Socrate*. Traduction de Léon Robin. Paris : Les Belles Lettres, 96 p.
- PLATON** (1955). *Gorgias*. Traduction d'Alfred Croiset. Paris : Les Belles Lettres, 268 p.
- PLATON** (1966). *La République*. Traduction de Robert Baccou. Paris : Garnier-Flammarion, 510 p.
- RAMOSE, Mogobe B.** (1999). *African Philosophy through Ubuntu*. Harare : Mond Books Publishers, 184 p.

WIREDU, Kwasi (1996). *Cultural Universals and Particulars. An African Perspective*. Bloomington : Indiana University Press, 240 p.